

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Marc, Alexandre, *Péguy et le Socialisme*, Presses d'Europe, 1973, 189 p.

par Jean Angrand

Études internationales, vol. 6, n° 1, 1975, p. 121-122.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/700523ar>

DOI: 10.7202/700523ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

programmes de régionalisation, la prise de conscience de l'existence d'une communauté pas seulement fondée sur une base historique, culturelle, sentimentale, mais aussi économique et sociale assurent aux différents mouvements des assises populaires profondes. Dès lors assistons-nous à une véritable évolution régionale que l'on peut penser selon R. Laffont en termes de « Tiers-Monde » (une protestation de Tiers-Monde à l'intérieur de l'État) ou seulement à un phénomène temporaire dans la mesure où il apparaît comme un obstacle redoutable pour l'intégrité de « l'État » et la protection de l'ethnie dominante ? S'il y en a une, la solution passe par l'État, même si celui-ci paralyse l'application du droit de libre disposition des peuples avec le consentement souvent tacite des élites autochtones.

Finalement, remarquons avec G. Héraud l'intérêt d'une science ethnique ou ethnisme abordant d'une façon globale l'étude des ethnies ne se limitant pas comme l'ethnologie à l'étude des civilisations et des cultures n'excluant pas par conséquent la dimension politique et économique. Ouvrage de vulgarisation, écrit en collaboration par des « régionalistes » comme G. Héraud, R. Laffont, M. Philipponneau, J. Albertini, pour ne citer que les plus connus du grand public, n'ayant pas l'ambition de présenter toutes les régions européennes mais seulement une partie de celles où se posent des problèmes d'ordre ethnique. Il complète par conséquent le livre de G. Héraud intitulé « *L'Europe des ethnies*, publié en 1963. Un reproche cependant : le manque de cartes permettant de localiser les différentes régions, voire de suivre les commentaires des auteurs.

Jean-Pierre THOUÉZ

*Département de géographie,
Université de Sherbrooke*

MARC, Alexandre, *Péguy et le Socialisme*, Presses d'Europe, 1973, 189p.

C'est une bonne initiative de la part de Alexandre Marc d'avoir publié ce livre en

1973, année qui coïncide avec le centenaire de la naissance de l'auteur de *CLIO*. Cette initiative est d'autant plus intéressante que Alexandre Marc n'hésite pas à prendre le contre-pied des idées couramment admises de notre temps.

Péguy, qu'il considère d'ailleurs comme très proche de Proudhon, est un vrai socialiste qui est resté toujours conséquent avec lui-même. Mais de quelle sorte de socialisme s'agit-il ? Non pas du socialisme utopique mais plutôt du « socialisme réaliste » car Péguy est un philosophe réaliste qui se tourne vers l'avenir. Or le réalisme est « le point de départ et d'une manière différente, le point d'arrivée » ; le socialisme réaliste ne peut donc que déboucher sur une perspective libératrice.

C'est le socialisme libertaire, le vrai, qui a été trahi par des compromis de toutes sortes avec comme aboutissement, le communisme, ce « système pharaonique » qui a donné naissance au régime le plus rétrograde que le monde ait connu. Puis, apparaît un nouveau dieu : l'État, qui va à l'encontre de tous les objectifs du socialisme intégral.

L'auteur explique ensuite le sens du nationalisme de Péguy, qu'il reconnaît d'ailleurs en lui-même car c'est « la reconnaissance des valeurs nationales et l'adhésion à de telles valeurs ». Pour lui, la solution idéale est le fédéralisme qui est avant tout « diversité » ; pour l'Europe, seule une fédération constitue la solution d'avenir mais une fédération ayant comme base, non pas les « États-nations », mais plutôt les nations européennes. L'Europe des Nations est ce qu'il préconise et il n'a pas à en rougir car il n'y a que « les anti-nationaux qui s'opposent à la fédéralisation de l'Europe ».

Pour tout cela, il faut une révolution qui sera morale parce qu'elle implique une conversion et il y a lieu de continuer à espérer car cette révolution sera l'œuvre de la jeunesse.

Péguy, qui considère le socialisme comme une « mystique », n'a pas trahi mais a

été plutôt trahi. Il a été trahi par les pseudo-socialistes, par les « jaouessistes », par les « guesdistes » et surtout par les radicaux qui ont procédé à l'aviilissement de la France. Mais Péguy n'a pas trahi. Même s'il est resté seul, il n'a pas eu peur de dire la vérité et surtout de dénoncer les traîtres qui n'ont fait que dénaturer le vrai visage du socialisme. Les aspirations ouvrières qui ont été réalisées, sont dues, non pas à ces hommes de parti qui ne se sont jamais occupés de la classe ouvrière, sinon pour l'exploiter, mais plutôt à la lutte menée contre les patrons et l'État, utilisant même l'arme ultime dont elle disposait, c'est-à-dire la grève. Les ouvriers ont été déçus par ces politiciens qui, quoique appartenant à des partis différents, agissent tous de la même façon.

Aussi le syndicalisme qui doit défendre les intérêts des ouvriers, doit être avant tout « une école de liberté ». L'ouvrier doit se fier à lui-même et non pas aux autres. Ainsi, il pourrait contribuer à l'avènement du fédéralisme qui est le seul régime qui permet de créer une « société à la taille de l'homme ».

La faillite du socialisme ne s'explique pas uniquement par le marxisme. Au point de vue politique, c'est l'échec le plus complet avec le système des partis ; au point de vue économique, c'est encore l'échec avec les nationalisations et le dirigisme qui sont loin de résoudre les problèmes posés. Il en est de même au point de vue social tandis qu'actuellement, le socialisme est encore absent de la lutte qui doit aboutir au mouvement fédératif européen.

Pourquoi le fédéralisme ? Parce qu'il a une vocation libertaine. C'est une synthèse de l'anarchie et du socialisme, tout en rejetant le côté « dissolvant » de l'anarchie ainsi que l'aspect « autocratique » du socialisme. Les nombreux aspects positifs du fédéralisme lui permettraient de promouvoir la vraie révolution afin d'instaurer un ordre nouveau « plus libre, plus juste et plus humain ». (propos).

Enfin, l'auteur n'a pas manqué de souligner l'attitude négative de tous ceux qui, en voulant « refaire la France », n'ont agi que dans le sens contraire, c'est-à-dire les radicaux, les modérés, les socialistes, le Front populaire et même l'Action française. Heureusement, il reste un petit groupe qui résiste et qui, à l'instar de Péguy, veut continuer la lutte afin de sauver la France.

On peut ne pas être d'accord avec les idées avancées par l'auteur. Cependant, il faut rendre hommage à Alexandre Marc d'avoir su défendre avec force, sa pensée tout en l'étayant par une analyse minutieuse.

Jean ANGRAND

Science politique,
Université de Montréal

LANE, Gilles, *L'urgence du présent* (Essai sur la culture et la contre-culture), Presses de l'Université du Québec, Montréal, 1973, 207p.

Le titre de ce petit volume, peut-être parce qu'il rappelle celui de Pierre Vallières, laisse croire à un essai engagé. Surtout que le sous-titre décrit l'ouvrage comme un essai sur la culture et la contre-culture. L'auteur, lui, a publié quatre ouvrages en cinq ans sur la philosophie de la nature, la philosophie des sciences et un *Essai sur la recherche de l'objectivité*. L'idée première se concrétise, il s'agit bien ici d'une œuvre engagée, mais rédigée par un philosophe. Il ne faut donc pas s'attendre à des analyses de situations socio-économiques bien incarnées dans tel pays à telle date. Non, les seules références de ce type indiquent « qu'on m'accordera sans doute que les jeunes d'aujourd'hui offrent un spectacle souvent navrant... » (p. 166). Comme l'écrit l'auteur, « je n'ai pas fait d'enquête sociologique. J'ai essayé de discerner quelle conception de l'ensemble du réel semblait inspirer la plupart des interventions culturelles d'aujourd'hui » (avant-